

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 28/1 (2001)

DOI: 10.11588/fr.2001.1.47180

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

tiques un peu désagréables et, de l'autre, complique la lecture de l'apparat. Quoi qu'il en soit, il est clair que ce beau travail permettra d'aborder désormais l'œuvre sous un angle tout à fait renouvelé et en tenant compte de sa véritable spécificité littéraire.

Jean MEYERS, Montpellier

Peter THORAU, König Heinrich (VII.), das Reich und die Territorien. Untersuchungen zur Phase der Minderjährigkeit und der »Regentschaften« Erzbischof Engelberts I. von Köln und Herzog Ludwigs I. von Bayern (1211) 1220–1228, Berlin (Duncker & Humblot) 1998, XII–464 p. (Jahrbücher der Deutschen Geschichte, hg. durch die Historische Kommission bei der Bayerischen Akademie der Wissenschaften. Jahrbücher des Deutschen Reichs unter Heinrich [VII.], Teil I).

L'ouvrage de P. Thorau présente un grand intérêt sur un plan étroitement germanique, mais plus largement européen, car il traite de l'une des régences qui, au cours de deux décennies du XIII^e siècle, concernent plusieurs royaumes, à savoir, outre l'Empire, l'Angleterre (avec celle de Guillaume le Maréchal, 1216–1219) et la France (avec celle de Blanche de Castille, 1226–1236). Rappelons que Henri VII est élu roi de Sicile dès 1212, à l'âge d'un an, afin que soit en principe respecté le vœu d'Innocent III de garder séparés les gouvernements d'Allemagne et de Sicile; devenu roi des Romains en 1220, il est »secondé« d'abord par Engelbert I^{er}, archevêque de Cologne, puis après son assassinat (novembre 1225), par Louis I^{er}, duc de Bavière.

De l'ensemble du livre de P. Thorau, où est analysé avec bonheur et compétence l'ensemble des questions qui se posent successivement aux deux régents, je ne retiendrai ici que les pages consacrées aux relations entre la France et la Germanie et à leur zone limitrophe, notamment Cambrai.

Les relations impliquant les deux partis sont marquées spécialement par la conclusion – contre l'Angleterre – du traité secret de Catane (novembre 1223, et non 1224, comme l'indique Ch. Petit-Dutaillis, dans son ouvrage classique: Étude sur la vie et le règne de Louis VIII, Paris 1894) entre Frédéric II et Louis VIII; il faut noter ici la subtilité de l'auteur dans son analyse des termes employés, notamment *a nostris* dans la clause »quod nullam cum eo faciemus confederationem nec cum heredibus nostris, nec a nostris fieri permittemus, ubicumque impediendi habeamus potestatem«; il suggère que Frédéric II ne devait pas conclure d'alliance avec le roi d'Angleterre et avec ses héritiers et qu'il ne permettait pas une telle alliance à ses propres héritiers, interprétation qui présente l'avantage de mieux expliquer alors la politique du roi de France.

Puis P. Thorau s'arrête longuement, à juste titre, sur les tenants et les aboutissants du traité de Vaucouleurs (également novembre 1224) entre Louis VIII et Henri VII. Il étudie ce traité d'une manière approfondie et neuve, beaucoup plus que ne l'a fait naguère Ch. Petit-Dutaillis: tout d'abord, il rectifie les dates, en montrant que les entretiens avaient débuté avant le 18 novembre 1224 (comme l'indique Ch. Petit-Dutaillis), puisque dès la veille fut donné, précisément audit lieu de Vaucouleurs, par Henri VII un acte confirmant les possessions de l'abbaye de Gembloux (dans les mêmes termes que celui accordé précédemment à cette église par Frédéric I^{er}; les souscriptions que l'on y lit permettent d'ailleurs de connaître quelles furent les personnes ayant peu ou prou participé à la conclusion du traité). Mais surtout l'auteur établit que les tractations entre les deux puissances s'étaient prolongées durant plusieurs mois. Louis VIII, alors tout puissant, après ses victoires en Poitou, possession anglaise, désire s'impliquer en Languedoc, sous prétexte de lutter contre les Albigeois; il cherche alors à isoler l'Angleterre, ce qu'un mariage entre Henri VII et une princesse capétienne, peut-être même sa fille, pourrait concrétiser. L'auteur montre ici, grâce à son excellente connaissance des sources, que ce projet, jugé jusqu'alors simplement hypothétique,

trouve son fondement dans un document adressé à la Curie romaine (décembre 1224). A noter que P. Thorau insiste ici sur l'opposition d'Engelbert à une telle alliance et, au contraire, sur son attitude foncièrement pro-anglaise; le régent pense, en effet, que d'excellentes relations avec l'Angleterre ne pourraient qu'être bénéfiques au développement de sa cité et de sa région.

Autre point retenu ici: Cambrai, les démêlés de son évêque Godefroy de Fontaines (1220–1237) avec sa cité et le jugement prononcé par la diète de Würzburg (novembre 1226). P. Thorau analyse parfaitement les origines du conflit sous le prédécesseur de Godefroy, Jean III de Béthune (1201–1219), favorable à Othon IV, opposé aux bourgeois qui soutenaient, sans doute par calcul, Philippe IV de Souabe. Il souligne comment, tour à tour, chaque parti fut favorisé: en effet, en juin 1205, les bourgeois obtinrent confirmation de leurs privilèges de la part de Philippe IV, puis, après l'assassinat de ce dernier (juin 1208), ce fut au tour de l'évêque de se voir rétabli dans ses droits sur la ville par Othon IV. Notons que l'auteur aurait pu faire état du mandement de Philippe Auguste à Innocent III (août–septembre 1206, éd. Recueil des actes de Philippe Auguste, t. II, Paris 1943, p. 547, n° 954), dans lequel le roi, tout en soulignant que Cambrai est en terre d'Empire, donne des indications intéressantes et détaillées sur ses relations, tant avec Philippe IV de Souabe, qu'avec Othon [IV], alors comte de Poitou. Le jeu de bascule se poursuivit dans les années suivantes, jusqu'à ce que Frédéric II demandât à Louis VIII, conformément au traité de Catane, d'interdire aux bourgeois de Cambrai d'entrer en France (août 1225). En définitive, la diète de Würzburg trancha en faveur de l'évêque. Toujours grâce à son analyse très méticuleuse des faits et des situations, l'auteur corrige l'image d'Henri VII, »souverain inconstant«, présentée parfois.

Ma conclusion, en forme de souhait, sera double. J'espère tout d'abord que cet excellent volume de P. Thorau, consacré à la minorité de Henri VII, qui fait honneur à l'excellente collection des *Jahrbücher der Deutschen Geschichte*, sera suivi rapidement d'un autre, portant sur la seconde partie du règne (1229–1242). D'autre part, je forme le vœu qu'un chercheur s'intéresse à une autre régence, celle de Blanche de Castille, en prenant en compte notamment les nombreux actes intitulés à son nom, car rien de vraiment important n'a été publié à son sujet depuis le travail d'É. Berger, *Histoire de Blanche de Castille, reine de France*, Paris 1895.

Jean DUFOUR, Paris

Wolfgang STÜRNER, *Friedrich II. Teil 2: Der Kaiser 1220–1260*, Darmstadt (Primus Verlag) 2000, XIV–659 p.

Après trente ans d'études consacrées à déchiffrer le personnage de Frédéric II, W. Stürner livre enfin le tome 2 d'un ouvrage qui était destiné à prendre la place de celui d'E. Kantorowicz, qui remontait aux années 1920. C'est là la suite du premier volume qui narrait les années de jeunesse du personnage. Cette fois, c'est l'homme dans sa pleine maturité, dont l'auteur entend décrire la vie et les actions.

Comme le précédent, il convient de dire qu'il n'y a rien là de véritablement révolutionnaire dans l'approche de l'œuvre de celui qui fut considéré par ses contemporains comme l'*immutator mundi* ou le *stupor mundi*. L'articulation chronologique est claire et correspond aux temps forts qui ont rythmé le règne: 1220–1229, l'empereur et son vœu de croisade; 1230–1237, les années de gloire; 1238–1250, la lutte à mort entre le souverain et le pape. Ce plan, qu'il faut désormais considérer comme classique pour reconstituer la biographie de Frédéric II, ne va pas sans rejoindre d'ailleurs quelque peu celui de D. Abulafia (*Frederik II. A Medieval Emperor*, Londres 1988), qui marquait fortement la césure de 1237, mais omettait celle de 1229–1230.